

Embargo fino alle ore 10.00



Comunicato stampa

Mercoledì 3 febbraio 2021

Nuovo programma per il clima dell'economia svizzera

economiesuisse chiede l'istituzione di una cellula di crisi coronavirus nazionale efficiente e competente.

economiesuisse approva la riveduta legge sul CO₂. In occasione della sua conferenza stampa annuale, l'organizzazione mantello dell'economia ha presentato il «programma per il clima dell'economia» e i suoi nove campi d'azione. Questo programma attribuisce alle imprese linee direttive concrete su come raggiungere l'obiettivo zero emissioni nette entro il 2050. economiesuisse sostiene inoltre l'accordo di libero scambio con l'Indonesia e la legge sui servizi d'identificazione elettronica. L'organizzazione chiede infine l'istituzione di una cellula di crisi coronavirus nazionale efficiente e competente.

Il «programma per il clima dell'economia svizzera» presentato da economiesuisse contiene linee direttive concrete all'attenzione delle imprese per ridurre le loro emissioni di CO₂. Con questo programma che definisce nove campi d'azione, l'organizzazione concretizza il suo impegno nella riduzione a zero, entro il 2050, delle emissioni nette di CO₂. I campi d'azione definiti vanno dall'aumento dell'efficienza e del sostegno alle iniziative settoriali alla decarbonizzazione dei trasporti passando attraverso la promozione della cooperazione internazionale. Questo programma è disponibile su economiesuisse.ch.

«In materia di politica climatica, l'economia svizzera intende far parte della soluzione», ha dichiarato Monika Rühl, Presidente della Direzione generale di economiesuisse, in occasione della conferenza stampa annuale, aggiungendo che: «grazie ad innovazioni e tecnologie efficienti, l'economia è in grado di fornire un importante contributo alla riduzione delle emissioni di gas ad effetto serra e quindi alla risoluzione del problema climatico».

In questo contesto, economiesuisse ha deciso di sostenere la revisione della legge sul CO₂. L'associazione sostiene il compromesso del Parlamento, anche se il progetto di revisione non risponde pienamente alle sue aspettative.

Coronavirus: necessaria una cellula di crisi nazionale efficiente e competente

Oltre alla politica climatica, l'economia svizzera è confrontata ad altre sfide importanti: la crisi del coronavirus incide ancora pesantemente sull'economia. La Svizzera sta attraversando la sua peggiore recessione da decenni. L'economia interna e quella d'esportazione sono alle prese con un contesto molto difficile. Le ampie misure di sostegno adottate dalla Confederazione e dai Cantoni in questi ultimi mesi hanno indubbiamente allentato la pressione sull'economia, ma l'industria alberghiera e il settore del turismo in generale, il commercio al dettaglio e la ristorazione soffrono fortemente. A seguito della

pandemia hanno registrato un calo massiccio l'anno scorso anche le esportazioni. «Ci attendono ancora dei mesi difficili», ha ribadito Christoph Mäder in occasione dell'annuale conferenza stampa.

economiesuisse condivide dunque la decisione del Consiglio federale di valutare costantemente la situazione. Un allentamento delle restrizioni, molto costose e pesanti per la popolazione, non dev'essere escluso a causa di decisioni affrettate. Occorre un approccio a tappe.

economiesuisse ha chiesto oggi un miglioramento immediato della gestione della crisi. In questi ultimi giorni, la Confederazione e i Cantoni si sono reciprocamente rimproverati di non aver agito per tempo. Questo nuoce alla fiducia dei cittadini nelle nostre istituzioni. Dobbiamo evitare ad ogni costo che la Confederazione e i Cantoni si lancino nelle accuse. Occorre invece regolare chiaramente le competenze e trarre beneficio dai grandi vantaggi del federalismo.

Secondo economiesuisse, è dunque necessaria una cellula di crisi nazionale efficiente e competente. La Confederazione deve poter operare in collaborazione con i capi degli stati maggiori cantonali e offrire loro un supporto professionale negli ambiti della vaccinazione e dei test. La cellula di crisi dovrebbe dipendere direttamente dal Consiglio federale ed essere in grado di decidere e agire rapidamente.

I test su vasta scala saranno una delle principali misure in attesa che la maggioranza della popolazione sia vaccinata. Gli ambienti economici hanno dunque accolto molto favorevolmente il fatto che il Consiglio nazionale abbia adattato la strategia dei test alla fine del mese di gennaio. Si tratta ora di applicarla rapidamente e con determinazione.

Sì all'accordo con l'Indonesia e Sì alla legge sull'identificazione elettronica

Nei prossimi mesi non mancheranno importanti progetti di politica economica. Il prossimo 7 marzo saranno posti in votazione due temi importanti per l'economia: l'accordo di libero scambio con l'Indonesia e la legge sui servizi d'identificazione elettronica (eID). economiesuisse dice due volte Sì.

Ulteriori informazioni:

Marco Martino
Responsabile per la Svizzera italiana
Telefono: +41 91 922 82 12
E-mail: ilaria.severoni@economiesuisse.ch

Embargo jusqu'à 10 heures



Conférence de presse annuelle 2021

Mercredi 3 février 2021

Seul le discours prononcé fait foi.

Deux fois OUI à l'accord avec l'Indonésie et à la loi sur l'identité électronique

La faïtière de l'économie rejette les initiatives sur l'eau potable et sur les pesticides

Christoph Mäder, président d'economiesuisse

Mesdames et Messieurs,

Au nom d'economiesuisse, nous vous souhaitons la bienvenue à la conférence de presse annuelle de notre fédération et vous remercions de votre intérêt.

Dans la **première partie**, je vais vous exposer quelques-unes de nos priorités en matière de politique économique pour les mois à venir. Dans la **deuxième partie**, Monika Rühl parlera du chemin emprunté par l'économie pour atteindre l'objectif zéro émission nette dans la politique climatique et communiquera la position d'economiesuisse sur la révision totale de la loi sur le CO₂. Dans la **troisième partie**, nous vous présenterons, avec l'Union patronale suisse, notre position commune sur l'accord-cadre avec l'UE. Ensuite, nous serons à disposition pour répondre à vos questions et effectuer des entretiens.

La crise du coronavirus pèse toujours lourdement sur l'économie. La Suisse traverse sa plus grave récession depuis des décennies. Pour 2020, nous nous attendons à une baisse du produit intérieur brut de 3,5 %. En 2021 aussi la reprise espérée se fera attendre. L'économie indigène et l'économie exportatrice restent aux prises avec un environnement très difficile. Les mesures de soutien étendues adoptées par la Confédération et les cantons ces derniers mois ont quelque peu atténué la pression, mais des branches comme l'hôtellerie et le tourisme en général, le commerce de détail ou la restauration souffrent fortement. Nous avons encore des mois difficiles devant nous. Le retour à la normalité ne sera possible que lorsque la population sera vaccinée.

D'après nos informations, le Conseil fédéral procède aujourd'hui à une évaluation intermédiaire des mesures prises pour lutter contre le coronavirus. Nous saluons donc la décision du gouvernement d'évaluer la situation en permanence. Un assouplissement des restrictions, très coûteuses et pesantes pour la population, ne doit pas être exclu prématurément. Une approche progressive s'impose. economiesuisse demande en outre une amélioration immédiate de la gestion de crise.

La situation épidémiologique s'est considérablement améliorée ces dernières semaines. Dans les hôpitaux, la situation est nettement plus détendue. Le risque d'une nouvelle vague subsiste cependant.

L'économie reconnaît donc que des mesures visant à contenir la pandémie sont toujours nécessaires, au moins jusqu'à ce qu'une grande partie de la population ait été vaccinée. La question décisive est toutefois de savoir quelles mesures sont réellement nécessaires à un moment T.

Nous craignons des décisions prématurées face à la propagation de variantes du virus et à l'incertitude qui en découle. Nous comptons sur le Conseil fédéral pour évaluer la situation sans préjuger des résultats. Il s'agit de ne pas décider par avance d'une prolongation de mesures très coûteuses de lutte contre le coronavirus ni d'exclure d'emblée des assouplissements.

Nous reconnaissons que les collaborateurs de la Confédération consentent de gros efforts depuis des mois. Nous pensons néanmoins que la gestion de crise doit être modifiée de toute urgence. Ces derniers jours, la Confédération et les cantons se sont mutuellement reprochés de ne pas avoir agi à temps. Cette attitude fragilise la confiance des citoyens dans les institutions. Il faut à tout prix l'éviter. Il convient au contraire de régler clairement les compétences et de tirer avantage des grands avantages du fédéralisme.

À nos yeux, une cellule de crise nationale efficace et compétente est donc nécessaire. La Confédération doit pouvoir travailler sur un pied d'égalité avec les chefs des états-majors cantonaux et leur offrir un accompagnement professionnel en matière de vaccination et de dépistage. La cellule de crise devrait dépendre directement du Conseil fédéral et être capable de décider et d'agir rapidement.

Des tests à large échelle seront l'une des principales mesures en attendant que la majorité de la population soit vaccinée. Les milieux économiques ont donc accueilli très favorablement l'adaptation de la stratégie de dépistage à fin janvier. Il s'agit maintenant de la mettre en œuvre rapidement et avec détermination.

Les entreprises sont prêtes à apporter leur contribution à la lutte contre la pandémie. L'exemple des Grisons montre que les entreprises participent à la réalisation de tests réguliers et à large échelle si cela permet de supprimer les quarantaines. Les efforts dans ce sens devraient être soutenus et développés.

L'accord de libre-échange avec l'Indonésie renforce le développement durable

Au-delà de la lutte contre la pandémie, nous aurons à relever d'autres importants défis de politique économique au niveau fédéral. Dans cinq semaines environ, nous votons sur l'accord de libre-échange entre l'AELE et l'Indonésie.

Il va sans dire qu'économiesuisse soutient cet accord de libre-échange. Tournée vers l'exportation, la Suisse a besoin de marchés ouverts. Dans cette perspective, les accords de libre-échange représentent un instrument très précieux en ces temps économiques difficiles, marqués de surcroît par une résurgence du protectionnisme et un blocage de l'Organisation mondiale du commerce. Pour la Suisse et ses exportations, la ratification de l'accord étendu de libre-échange avec l'Indonésie est donc d'une importance cruciale. D'ici à 2050, l'Indonésie devrait, en effet, se hisser au rang de quatrième puissance économique mondiale. Le potentiel qu'elle offre aux entreprises suisses est donc gigantesque. La ratification donne par ailleurs un signal important sur la voie à suivre s'agissant des autres accords que notre pays veut conclure avec des marchés émergents.

Pour l'Indonésie aussi, l'accord fait date. Il lui accorde la franchise douanière pour ses produits industriels et des concessions pour des biens agricoles représentant pour elle des intérêts particuliers en matière d'exportation. L'accord contient de plus un chapitre étendu sur le développement durable,

incluant des engagements contraignants que l'Indonésie n'avait pris jusqu'à présent avec aucun autre partenaire commercial. Ces dispositions concernent en particulier le commerce de l'huile de palme. La Suisse n'importe que de très faibles quantités d'huile de palme indonésienne. Et cette huile de palme est, pour l'essentiel, issue d'une production durable.

L'intensification des relations commerciales renforcera les trois piliers (économique, social et écologique) du développement durable en Indonésie. Grâce aux emplois qu'elles créent, les entreprises suisses améliorent déjà l'accès à la formation et à la santé. En s'imposant des standards élevés en matière de durabilité et en exportant des produits de qualité, elles encouragent des modes de production plus respectueux des ressources ainsi que de meilleures conditions de travail dans les pays d'implantation.

L'accord avec l'Indonésie est d'importance stratégique pour l'économie suisse du fait du potentiel économique de ce pays d'Asie du Sud-Est. En cas de refus de l'accord en votation populaire, la Suisse non seulement perdrait un accès privilégié au marché indonésien, mais remettrait aussi largement en cause un pilier essentiel de sa politique économique extérieure.

Loi sur l'identité électronique : des avantages pour l'économie, la société et l'État

Le 7 mars prochain, nous votons également sur la loi fédérale sur les services d'identification électronique – ou e-ID. Nous soutenons cette loi, car elle donne de nombreux avantages à l'économie, à la société et à l'État. Les possibilités actuelles d'identification des personnes sur internet sont multiples et peu réglementées, raison pour laquelle de nombreux services en ligne ne sont pas encore accessibles en Suisse.

Une e-ID reconnue par l'État est importante pour la compétitivité et la capacité d'innovation de la place économique suisse. Elle constitue le fondement de nombreuses innovations numériques et crée la sécurité juridique et la confiance nécessaires pour réaliser des opérations commerciales dans l'espace numérique. Le commerce électronique et la cyberadministration sont en plein essor. Le fait que la Suisse ne dispose pas encore de sa propre identité électronique, contrairement à de nombreux autres pays, se reflète également dans le « World Digital Competitiveness Report IMD », dans lequel elle a perdu du terrain en 2020.

L'e-ID n'est pas un passeport numérique. Elle permettra exclusivement une identification électronique sûre et ne remplacera en aucun cas un passeport à croix blanche, qui donne la liberté de voyager ou les droits politiques. L'e-ID sera volontaire. Tous les services publics restent disponibles sous forme non électronique – l'introduction de l'e-ID n'y changera rien. La loi prévoit que les achats en ligne devront rester possibles sans identité électronique.

La loi exige des solutions suisses fiables et crée des règles claires en matière de protection des données et de transparence. Les fournisseurs seront des organisations suisses faisant l'objet de contrôles stricts et réguliers. Les données des utilisateurs devront être enregistrées sous le droit suisse. La loi est volontairement formulée de manière technologiquement neutre et prévoit que plusieurs organisations puissent proposer l'identité électronique. Elle prévoit qu'il s'agira de particuliers, de cantons et de communes, qui pourront tous demander le contrôle et la reconnaissance de leurs prestations. Les fournisseurs seront libres d'innover et de réaliser des progrès.

Sans loi sur l'identité électronique, notre retard dans le domaine de la concurrence numérique se creuserait davantage, au détriment de la place économique et de l'innovation suisses. De nombreux pays sont en avance par rapport à la Suisse en termes de développement numérique. En nous dotant

d'une solution électronique propre, nous pourrions rattraper le retard et nous positionner comme un pays moderne et compétitif.

economiesuisse rejette les deux initiatives agricoles

Outre les deux projets soumis au référendum, deux initiatives populaires contre l'utilisation de produits phytosanitaires font débat : l'initiative « Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse » et celle pour l'eau potable. Le Conseil fédéral et le Conseil national rejettent clairement les deux initiatives sans contre-projet.

Selon le Conseil fédéral, il n'est pas possible aujourd'hui de renoncer complètement aux produits phytosanitaires, que ce soit dans la production intégrée ou dans la production biologique. En guise d'alternative, la Confédération mise donc sur le plan d'action Produits phytosanitaire qui fixe des objectifs de réduction contraignants, ainsi que sur une réduction progressive des risques liés à l'utilisation des produits phytosanitaires dans le cadre de la politique agricole à compter de 2022 (PA 22+).

Ces deux alternatives efficaces confortent economiesuisse dans sa décision de rejeter les deux initiatives agricoles.

Défis dans la politique européenne

La Suisse doit relever deux défis en matière de politique européenne : d'une part, elle doit améliorer ses relations avec le Royaume-Uni, après le Brexit et, d'autre part, les mois à venir pourraient être décisifs pour l'accord-cadre institutionnel. Nous y reviendrons plus tard, je vais me concentrer ici sur nos relations avec la Grande-Bretagne.

Avec la conclusion de l'accord entre l'UE et le Royaume-Uni le 24 décembre dernier et son entrée en force provisoire le 1^{er} janvier 2021, les conditions régissant les échanges entre la Suisse et le Royaume-Uni ont considérablement changé, notamment en raison de différences entre les deux accords en ce qui concerne les règles d'origine.

La Suisse ayant conclu des règles douanières différentes dans ses accords avec l'UE et le Royaume-Uni, les entreprises suisses qui exportent vers le Royaume-Uni doivent désormais payer des droits de douane si, pour un produit donné, la valeur créée en Suisse est inférieure à 50 % - et vice versa. Cela renchérit les produits d'exportation suisses, depuis le 1^{er} janvier 2021, et aura un impact négatif sur les réseaux de production impliquant plusieurs pays européens. Il est essentiel de renégocier rapidement les règles d'origine afin que la Suisse ne perde pas de terrain par rapport à la concurrence européenne.

Les premiers signaux positifs de l'administration fédérale et de l'ambassade du Royaume-Uni en Suisse sont prometteurs quant à la possibilité de trouver une solution qui convienne aux deux parties.

Me voici arrivé à la fin de mes explications sur quelques-uns points forts thématiques de notre association. Je passe maintenant la parole à Monika Rühl qui va vous parler de politique climatique.

Conférence de presse annuelle
Mercredi 3 février 2021



Seul le discours prononcé fait foi.

Zéro émission nette d'ici à 2050 Le programme climatique de l'économie suisse

Discours de Monika Rühl, présidente de la direction

Mesdames, Messieurs,

Par rapport à la politique climatique, l'économie suisse entend faire partie de la solution. Grâce à des innovations et des technologies efficaces, elle est en mesure d'apporter une contribution majeure à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Le Comité et le Comité directeur d'economiesuisse ont pris un engagement clair à la fin de l'année dernière : les entreprises membres d'economiesuisse réduiront leurs rejets de CO₂ à zéro émission nette d'ici à 2050. La mise en œuvre se fera dans le cadre d'un programme climatique, qui donne aux entreprises des lignes directrices pour agir dans neuf domaines.

L'objectif d'economiesuisse correspond aux plans du Conseil fédéral. Avec son contre-projet direct à l'initiative pour les glaciers et sa stratégie climatique à long terme, le gouvernement va dans la même direction que l'économie. Le Conseil fédéral n'interdit pas les énergies fossiles, car ce serait trop radical et ne tiendrait pas compte de l'évolution technologique. Il prévoit en outre d'autoriser la compensation aussi bien en Suisse qu'à l'étranger d'émissions difficiles à éviter, ce qui revêt une grande importance. Nous saluons par ailleurs la mise en œuvre à la fois socialement acceptable, tenant compte des besoins de l'économie et ouverte aux nouvelles technologies.

Des conditions-cadre favorables à l'économie restent incontournables

Pour atteindre voire dépasser l'objectif de zéro émission nette d'ici à 2050, la mise en œuvre de conditions-cadre favorables à l'économie est indispensable. Les cinq principes suivants doivent être pris en compte :

1. *Orientation vers le marché et coordination internationale*

La démarche de la Suisse doit être le plus largement possible coordonnée à l'échelle internationale. C'est ainsi seulement que l'on pourra protéger le climat, tout en évitant des désavantages concurrentiels pour les entreprises du pays.

2. *Flexibilité*

Pour le climat, peu importe où et comment les émissions sont évitées. C'est pourquoi il faut exploiter toutes les possibilités qui se présentent – en Suisse et à l'étranger. Nous saluons donc la décision du Conseil fédéral d'autoriser également la compensation d'émissions à l'étranger.

3. **Responsabilité individuelle**

Les sauts technologiques et les cycles d'investissement ne sont pas synchronisés avec les échéances politiques. Dans ces conditions, une interdiction des combustibles fossiles ne serait pas judicieuse.

4. **Égalité de traitement des sources d'énergie**

L'économie s'engage en faveur de l'égalité de traitement des combustibles et des carburants. La responsabilité pour la baisse des émissions ne doit pas reposer sur un petit nombre de branches économiques à forte intensité énergétique. Des taxes d'incitation approuvées par le peuple sont l'instrument le plus efficace sous les angles environnemental et économique.

5. **Compétitivité**

La réglementation en matière de politique climatique doit être aussi svelte que possible et éviter les subventions. On crée ainsi un environnement favorable à l'innovation.

Sur la base de ces axes stratégiques, l'économie suisse a décidé de soutenir la révision de la loi sur le CO₂. Les milieux économiques soutiennent ce compromis politique, même si le projet de révision ne répond pas à leurs attentes sur certains points essentiels.

Un programme climatique pour concrétiser l'objectif

Comment l'économie entend-elle atteindre l'ambitieux objectif zéro émission nette d'ici à 2050 ? l'économie suisse et les organisations de branches qui en sont membres ont élaboré à cet effet un « programme climatique de l'économie » définissant neuf champs d'action. Ces lignes directrices viennent appuyer les axes stratégiques et concrétisent leur mise en œuvre. Je me limiterai à quatre de ces lignes directrices pour les entreprises – la liste complète est disponible sur notre site web.

- **Optimiser les processus de production et accroître l'efficacité**
 - Bien que l'économie suisse figure déjà parmi les plus efficaces du monde, des possibilités subsistent pour accroître l'efficacité et réduire les émissions.
 - La possibilité donnée à toutes les entreprises de conclure des conventions d'objectifs permettra à l'économie suisse de gérer ses émissions plus systématiquement et d'augmenter les réductions attendues, dans une fourchette de 50 à 100 %.
 - L'intensité CO₂ des entreprises suisses n'a cessé de diminuer ces dernières années pour atteindre 86,6 % en 2019. L'économie a ainsi atteint l'an dernier l'objectif de 91,7 %, fixé au départ pour 2022. Fin 2019, plus de 4000 entreprises avaient conclu 2405 conventions d'objectifs. Cela correspond à 50 % environ des émissions de CO₂ des entreprises industrielles et sociétés de services suisses. La révision de la loi sur le CO₂ maintient ce modèle couronné de succès et le renforce même, puisque toutes les entreprises auront accès aux conventions d'objectifs.
- **Décarboner les transports**
 - À l'heure actuelle, le trafic motorisé est l'un des principaux responsables de l'accroissement du CO₂ dans l'atmosphère. L'économie participe aussi de manière substantielle au trafic. Une taxe d'incitation permettrait d'internaliser les coûts climatiques externes du transport motorisé et d'accroître ainsi la vérité des coûts. C'est pourquoi l'économie suisse demande l'égalité de traitement des combustibles et des carburants.
- **Promouvoir l'innovation, la recherche et la numérisation**
 - L'économie suisse peut fournir une importante contribution à la lutte contre le réchauffement climatique par son rôle d'innovateur et de fournisseur de technologies à l'échelle mondiale.
 - Elle veille à ce que cet aspect soit bien pris en compte aux niveaux politique et entrepreneurial, notamment dans le domaine de la captation du CO₂.
 - La numérisation permet d'améliorer l'efficacité et de développer de nouveaux modèles d'affaires. Raison pour laquelle il y a lieu de stimuler le recours aux solutions numériques.

- **Soutenir les mesures volontaires des entreprises et les solutions sectorielles**
 - Les grandes entreprises montrent déjà l'exemple en se fixant des objectifs tels qu'une réduction de leurs émissions nettes à zéro. Elles examinent et mettent en œuvre toutes les possibilités de réduction. De tels programmes peuvent inspirer et aider d'autres entreprises à diminuer leurs émissions, avec l'appui de l'Agence de l'énergie pour l'économie et d'autres organisations semblables.
 - Le groupe agroalimentaire Nestlé prévoit, par exemple, de consacrer plus de 3 milliards de francs, au cours des cinq prochaines années, pour réduire ses émissions de CO₂. L'objectif zéro émission nette doit être atteint sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement d'ici à 2050. Nestlé compte réduire ses émissions de CO₂ de moitié d'ici à 2030 déjà.

En guise de conclusion, permettez-moi de dire que l'économie apporte une contribution significative à la résolution du problème climatique. Par son engagement clair en faveur de l'objectif zéro émission nette d'ici à 2050 et les lignes directrices, elle confirme son rôle constructif en matière de politique climatique et soutient le Conseil fédéral dans ses projets climatiques à long terme. L'économie se fixe un but ambitieux et entend ainsi devenir l'acteur le plus innovant et le plus performant de la protection du climat.



5 argomenti per un **Sì** all'accordo con l'Indonesia:

✓ Nuove opportunità

Con 267 milioni di abitanti e una classe media in costante crescita, l'Indonesia sarà la 4° potenza economica mondiale entro il 2050. L'accordo apre nuovi importanti mercati sia alle PMI che alle grandi imprese svizzere, assicura dazi doganali più bassi, meno burocrazia e condizioni vantaggiose.

✓ Win-win

Anche l'Indonesia trae grandi vantaggi dall'accordo, permettendo a milioni di persone di uscire dalla povertà. Inoltre, l'accordo permette di creare in entrambe le nazioni numerosi posti di lavoro qualificati.

✓ Protezione dell'agricoltura svizzera

Anche l'Unione Svizzera dei Contadini sostiene l'accordo perché questo non sarà in concorrenza con la produzione locale di oli vegetali, né danneggerà l'agricoltura svizzera.

✓ Sostenibilità

Un accordo pionieristico per quanto riguarda le disposizioni vincolanti in materia di sostenibilità, diritti dei lavoratori e protezione dell'ambiente.

✓ Olio di palma

Solo l'olio di palma prodotto in modo sostenibile e tracciabile potrà beneficiare dei vantaggi doganali negoziati. Inoltre, va ricordato che la Svizzera importa solo 0,0001% dell'olio di palma esportato dall'Indonesia (meno di 2 container all'anno).



SCOPRI DI PIÙ

A tutta la popolazione

Canton Ticino

CH - Svizzera